

**Zeitschrift:** Revue de Théologie et de Philosophie  
**Band:** 42 (1992)  
**Heft:** 4

**Artikel:** Aristote dans l'enseignement philosophique néoplatonicien : les préfaces des commentaires sur les Catégories  
**Autor:** Hadot, Ilsetraut  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-381491>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 13.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ARISTOTE DANS L'ENSEIGNEMENT PHILOSOPHIQUE NÉOPLATONICIEN

### *Les préfaces des commentaires sur les Catégories*<sup>1</sup>

ILSETRAUT HADOT

#### *Résumé*

*Cet article représente une contribution de plus à ma critique générale des thèses de Praechter selon lesquelles l'école néoplatonicienne dite «d'Alexandrie» se distinguerait, non seulement par le lieu de son enseignement, de celle dite «d'Athènes», mais encore et surtout par ses doctrines philosophiques et par son attitude envers l'œuvre d'Aristote. La comparaison entre elles des préfaces des cinq commentaires néoplatoniciens des Catégories d'Aristote, dont l'un, celui de Simplicius, appartient, selon Praechter, à l'école d'Athènes, et ceux des quatre autres à l'école d'Alexandrie, fait apparaître la concordance fondamentale de la philosophie néoplatonicienne qui était enseignée à Athènes avec celle qui était enseignée à Alexandrie: toutes deux interprètent la philosophie d'Aristote dans la même perspective néoplatonicienne et la même volonté d'harmoniser Platon et Aristote.*

Le Groupement de recherche du Centre national de la recherche scientifique, intitulé «Recherches sur les œuvres et la pensée de Simplicius», travaille depuis quelques années sous ma direction à une traduction française commentée du commentaire de Simplicius sur les *Catégories*, qui sera publiée en plusieurs fascicules. Les fascicules I et III sont parus<sup>2</sup>, le fascicule II est à l'impression.

Notre commentaire est le fruit d'une comparaison attentive du commentaire de Simplicius avec les autres commentaires sur les *Catégories* qui nous sont parvenus. Je suis en effet persuadée que l'on ne peut

<sup>1</sup> Conférence donnée le 22 février 1990 devant la Faculté des lettres (CEPAM) de l'Université de Neuchâtel.

<sup>2</sup> *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I et III, *Philosophia Antiqua*, t. L et LI, Leiden, 1990.

pas bien comprendre l'un de ces commentaires néoplatoniciens sur les *Catégories* sans avoir lu tous les autres, mais j'ai pensé aussi qu'une comparaison entre les différents commentaires existants sur les *Catégories* pourrait fournir un bon moyen pour vérifier la valeur des thèses de Praechter<sup>3</sup> au sujet des divergences qui existeraient entre l'interprétation des œuvres d'Aristote de l'école d'Athènes (Simplicius) et celle des Alexandrins (Ammonius, Philopon, Olympiodore, David (Elias)). Selon Praechter, les commentaires de ces derniers relèveraient d'une interprétation rationnelle et sobre qui chercherait à comprendre le véritable sens des œuvres d'Aristote, tandis que Simplicius suivrait, dans ses commentaires sur Aristote, la tendance athénienne de Syrianus et de Proclus qui, eux, en s'inspirant de Jamblique, interpréteraient Aristote sous un angle typiquement néoplatonicien. Mais l'étude approfondie qui a été menée sur les 75 premières pages du commentaire de Simplicius et les textes parallèles des quatre autres commentaires laisse prévoir qu'il n'en est rien et que les commentateurs dits alexandrins pratiquaient la même méthode d'interprétation des *Catégories* que Simplicius; ils étudiaient, eux aussi, les traités philosophiques d'Aristote en tant que cursus préparatoire à la philosophie de Platon en supposant l'unité fondamentale des philosophies d'Aristote et de Platon. C'est cela qui ressort déjà de la première partie des introductions que nous allons examiner dans les pages qui suivent.

Nous possédons huit commentaires néoplatoniciens sur les *Catégories* d'Aristote: celui de Porphyre, qui est assez bref et se présente sous la forme de questions et de réponses<sup>4</sup>, celui, également bref, de Dexippe, qui se présente aussi sous la forme de demandes et de réponses et qui s'emploie essentiellement à réfuter les objections soulevées par Plotin contre la doctrine des *Catégories*; un autre de Boèce, écrit en latin, mais dépendant de sources grecques, et ceux d'Ammonius, Philopon, Olympiodore, Simplicius et David (Elias). Nous avons restitué le nom de David, donné par tous les manuscrits, à l'auteur du commentaire sur les *Catégories* que Busse a attribué à Elias. Nous trouvons en effet insuffisants les arguments que Busse allègue en faveur de sa thèse, mais la

<sup>3</sup> K. PRAECHTER, «Christlich-neuplatonische Beziehungen», *Byzantinische Zeitschrift*, 21 (1912), p. 1-27 (= *Kleine Schriften*, Hildesheim, 1973, p. 138-164); «Richtungen und Schulen im Neuplatonismus», dans *Genethliakon für Carl Robert* (Berlin 1910), p. 105-156 (= *Kleine Schriften*, p. 165-216); articles «Hierokles» et «Simplikios» in *RE* VIII/2, col. 1479-87 et III A/I, Zweite Reihe, col. 204-13. K. VERRYCKEN donne un aperçu historique de la réception des thèses de Praechter jusqu'à nos jours dans son très intéressant article «The metaphysics of Ammonius son of Hermeias», dans *Aristotle transformed*, éd. R. SORABJI, Londres, 1990, p. 199-231, notamment p. 199-204.

<sup>4</sup> Le grand commentaire de Porphyre adressé à Gédalios est perdu.

réponse définitive à ce problème ne pourra probablement être donnée que par une comparaison attentive du commentaire grec avec la version arménienne attribuée à David<sup>5</sup>.

### *Les deux schémas des préfaces*

Les cinq commentaires grecs d'Ammonius, Philopon, Olympiodore, Simplicius et David (Elias) comportent des préfaces répondant à deux schémas de questions. Le premier schéma, introduisant à la philosophie d'Aristote, consiste en 10 chapitres, le deuxième, préparant à la lecture des *Catégories* mêmes, comporte 6 chapitres. De ces deux schémas introductifs, Dexippe ne traite aucun, pour des raisons liées au but qu'il s'est fixé. Il ne s'est pas proposé une exégèse détaillée des *Catégories*, mais il envisage seulement la discussion des points controversés, notamment des difficultés que Plotin avait soulevées à propos des *Catégories*<sup>6</sup>. Boèce ne connaît que le deuxième et encore avec une légère variante. Le commentaire de Porphyre ne traite que quelques points du deuxième schéma. J'ai essayé ailleurs<sup>7</sup> de démontrer que le premier schéma, ignoré par Boèce, a été probablement développé par Proclus dans son traité perdu intitulé *Συνανάγνωσις*, c'est-à-dire *Commentaire d'un texte sous la direction d'un maître*, mais que le deuxième schéma consiste en éléments assez anciens et ne doit peut-être à Proclus que sa forme définitive, sous laquelle il apparaît dans les commentaires d'Ammonius, Philopon, Olympiodore, Simplicius et David (Elias)<sup>8</sup>.

<sup>5</sup> Cf. *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, p. VII, n. 2. Récemment M. J.-P. Mahé et M<sup>me</sup> A. Ouzounian ont fait une première recherche portant sur les premières pages de la version arménienne du commentaire sur les *Catégories* attribué aussi par les manuscrits arméniens à David. Ils ont pu constater que la version arménienne et la version grecque dépendent, directement ou indirectement, d'un même modèle grec et que le texte grec, par rapport au texte arménien, comporte plusieurs lacunes résultant des sauts du même au même. Cf. aussi J.-P. MAHÉ, «David l'Invincible dans la tradition arménienne», dans *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, p. 189-207.

<sup>6</sup> DEXIPPE, *In Cat.*, p. 4, 21-22 et p. 5, 1-15 Busse.

<sup>7</sup> Cf. *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, p. 24.

<sup>8</sup> Le fait que le premier schéma introductif en dix points manque chez Boèce fournit un premier indice pour mettre en doute la thèse de Courcelle selon laquelle le philosophe latin dépend, dans son commentaire sur les *Catégories* comme dans tous ses commentaires logiques, d'Ammonius et de son école. Ceux-ci devraient même dépendre d'une ou de plusieurs sources antérieures à la *Συνανάγνωσις* de Proclus. Un second indice, lié au deuxième schéma d'introduction, est celui que L. TARÁN rapporte dans la préface de son édition de l'*Anonymous Commentary on Aristotle's De interpretatione (Beiträge zur klassischen Philologie 95, Meisenheim*

En ce qui concerne le premier schéma qui a été le sujet de mon commentaire dans le 1<sup>er</sup> fascicule de *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*<sup>9</sup>, ce sont surtout les chapitres 1, 2, 4, 7 et 8 (dans l'ordre que suit Simplicius) qui intéressent notre sujet.

*Caractère platonicien de l'enseignement d'Aristote dans son Lycée*

Le premier chapitre répond à la question: «De combien de manières et selon quels principes les sectes philosophiques ont-elles reçu leurs dénominations?» Dans ce chapitre, nos cinq commentateurs énumèrent tous sept manières de désigner les écoles philosophiques. L'une d'entre elles, celle qui désigne les écoles d'après une activité accidentelle, évoque le nom 'Péripatos' donné à l'école d'Aristote. Dans ce contexte il est tout à fait remarquable que les commentateurs alexandrins, peu enclins, selon Praechter, à suivre la tendance de l'école d'Athènes qui consistait à harmoniser les doctrines d'Aristote et de Platon, fassent apparaître le Péripatos non pas comme une école distincte de l'Académie de Platon, mais comme la prolongation directe de celle-ci, au même titre

am Glan, 1978, p. VII, n. 10 et XVI s.): Boèce, dans ses deux commentaires sur le *De interpretatione*, ne connaît en effet ni la division du traité en cinq parties ou chapitres qu'Ammonius propose dans son propre commentaire sur le *De interpretatione*, ni plus généralement le point du deuxième schéma introductif qui concerne justement la question: en combien de chapitres convient-il de diviser un traité philosophique d'Aristote? L. Tarán pense donc, pour les commentaires de Boèce sur le *De interpretatione*, à une source ou des sources au moins pré-ammoniennes, peut-être pré-procliennes. Personnellement je penche toujours pour une source antérieure à la *Συνανάγνωσις* de Proclus. J. SHIEL, dans son récent article «Boethius' commentaries on Aristotle» (dans *Aristotle transformed — The ancient commentators and their influence*, éd. R. SORABJI, London, 1990, p. 349-372) réaffirme son hypothèse selon laquelle les commentaires de Boèce dépendent des commentaires de Porphyre pourvus de scholies marginales provenant d'une source grecque contemporaine de Proclus ou appartenant à l'école de Proclus.

<sup>9</sup> Cf. *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, *Philosophia antiqua*, t. L, Leiden, 1990. Le premier chapitre est une reprise de mon article «Les introductions aux commentaires exégétiques chez les auteurs néoplatoniciens et les auteurs chrétiens» dans *Les règles de l'interprétation*, éd. M. TARDIEU, Paris, 1987, p. 99-122. Dans la même année, B. NEUSCHÄFER, *Origenes als Philologe*, (*Schweizerische Beiträge zur Altertumswissenschaft*, Heft 18,1), Basel, 1987, a, comme moi, montré par l'exemple d'Origène que, contrairement à ce que pensait K. Praechter, les schémas introductifs des commentaires tardifs aux *Catégories* avaient déjà été esquissés au III<sup>e</sup> siècle de notre ère. Je me suis appuyée sur le prologue d'Origène au *Cantique des Cantiques*, tandis que Neuschäfer prend en compte également les fragments du prologue du commentaire aux *Psaumes*. Il est pourtant dommage qu'il ait laissé de côté dans ses recherches les schémas introductifs des commentaires néoplatoniciens sur les *Dialogues* de Platon.

que l'Académie de Xénocrate. Voici comment Ammonius et Olympiodore expliquent le nom 'Peripatos'<sup>10</sup>: Platon avait coutume de se promener (περιπατεῖν) tout en enseignant, pour fortifier en même temps le corps et l'âme. Ses successeurs Xénocrate et Aristote furent donc appelés «ceux du Péripatos», mais Aristote enseignait au Lycée, tandis que Xénocrate donnait ses cours dans l'Académie. Olympiodore et David (Elias), ce dernier dans une version tout à fait parallèle<sup>11</sup>, précisent encore que les uns étaient appelés Λύκειοι περιπατητικοί, les autres Ἀκαδημικοὶ περιπατητικοί. Ammonius rapporte le même détail dans son commentaire à l'*Isagogé* de Porphyre<sup>12</sup>. Pour les uns, continuent Ammonius, Olympiodore et David (Elias), la mention du lieu a disparu du nom de l'école et ils n'ont plus été appelés que d'après l'activité, donc «péripatéticiens». Pour les autres, par contre, c'est l'activité qui n'a plus été mentionnée dans le nom de l'école, en sorte qu'ils n'ont été nommés que d'après le lieu de l'enseignement, donc «académiciens». Et Olympiodore s'empresse d'ajouter que ce fut à bon droit que, pour les élèves d'Aristote, la mention de l'activité a été conservée dans la dénomination de leur école, car il appartenait à Aristote, qui était plein des doctrines de son maître Platon, d'hériter de la dénomination propre à l'école de Platon.

### *Division des œuvres d'Aristote dans un esprit néoplatonicien*

Le deuxième chapitre a pour sujet le classement des écrits d'Aristote<sup>13</sup>. Pour nos cinq commentateurs<sup>14</sup> sans exception, les œuvres aristotéliennes sont divisées d'abord en trois classes principales, c'est-à-dire en écrits particuliers (τὰ μερικά *scil.* συγγράμματα), intermédiaires (τὰ μέσσα) et généraux (τὰ καθόλου). Les écrits généraux sont ensuite subdivisés en écrits hypomnématiques et écrits syntagmatiques, et ces derniers encore, d'une part, en dialogues (qui s'adressent à un public large, auquel il convient de s'adresser dans un langage simple et de ne pas révéler toute la vérité philosophique), et d'autre part, en écrits où il parle en son nom propre (αὐτοπρόσωπα), qui ne peuvent être entendus

<sup>10</sup> AMMONIUS, *In Cat.*, p. 3,9-16; OLYMPIODORE, *Proleg.*, p. 5,18-30.

<sup>11</sup> DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 112,17-113,4.

<sup>12</sup> AMMONIUS, *In Isag.*, p. 46,12-13.

<sup>13</sup> Pour une interprétation détaillée de ce chapitre voir *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, p. 63-93.

<sup>14</sup> AMMONIUS, *In Cat.*, p. 3,20-5,30; PHILOPON, *In Cat.*, p. 3,8-5,14; OLYMPIODORE, *Proleg.*, p. 6,6-8,28; SIMPLICIUS, *In Cat.*, p. 4,10-5,2; DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 113,17-117,14.

que par une élite: ces écrits où il parle en son nom propre comprennent les écrits instrumentaux (*Organon*), les écrits pratiques et les écrits théorétiques. Seuls les écrits où Aristote parle en son nom propre sont représentatifs de sa philosophie et trouvent place dans le *cursus* d'études néoplatonicien: ce sont les écrits logiques, éthiques, physiques, mathématiques et théologiques (ces derniers étant représentés par la *Métaphysique*).

La traduction moderne des termes μερικά, μέσα et καθόλου cache malheureusement le vrai sens de ces trois subdivisions. Les termes «écrits particuliers», «écrits intermédiaires» et «écrits généraux» ont en effet une connotation ontologique très marquée. Il faut en fait se rappeler que pour les néoplatoniciens, comme pour Platon, le degré de participation de chaque chose à l'être correspond au degré de généralité qu'elle possède. Plus une entité a caractère de principe, plus elle est générale et universelle, et plus elle est générale, plus elle est «intelligible» et éloignée de ce qui est sensible. Tout ce qui est particulier (μερικόν), est inférieur à ce qui est universel, et τὰ μερικά tout court désigne en général ce qui se place au plus bas dans l'échelle ontologique et qui, par ce fait même, n'est pas connaissable par la science, mais seulement par l'opinion. Les écrits particuliers sont donc ceux qui ne concernent que ce qui est particulier au sens ontologique: ce sont surtout les *Lettres* qui s'adressent à des particuliers et parlent de situations particulières. Les écrits généraux, par contre, ne traitent que de principes, de lois universelles, de sujets qui appartiennent à un niveau ontologique élevé. Ce sont ceux qui, seuls, ont une portée philosophique. Les écrits intermédiaires contiennent des traités qui étudient des phénomènes particuliers et sensibles, comme les animaux, mais qui ne «concernent pas totalement des choses particulières, car ils portent sur des espèces», comme dit Simplicius<sup>15</sup>. Ils se situent donc à mi-chemin entre les écrits particuliers et les écrits généraux et ne comptent pas parmi les traités philosophiques. Ce statut extra-philosophique se manifeste aussi, selon les néoplatoniciens, par un style assez clair qui s'oppose au style obscur des écrits philosophiques.

Ce qui est particulièrement intéressant dans ce classement et illustre bien, encore une fois, l'esprit platonicien de l'interprétation d'Aristote que pratiquent tous nos commentateurs, c'est le fait que sont exclues de la subdivision physique des écrits théorétiques et rejetées dans la catégorie des écrits intermédiaires toutes les recherches d'Aristote sur les animaux<sup>16</sup>. La subdivision physique des écrits théorétiques ne contient

<sup>15</sup> SIMPLICIUS, *In Cat.*, p. 4,12-13. Cf. PHILOPON, *In Cat.*, p. 3,26-28. Je propose de changer ἡ μὲν... ἡ δὲ en ἡ μὲν ... ἡ δὲ.

<sup>16</sup> Bien entendu, il ne se trouve nulle part, chez nos cinq commentateurs, une

effectivement que ceux des écrits aristotéliens sur la nature qui ont pour sujet la recherche des causes, des principes généraux qui la régissent; il s'agit donc de la *Physique*, des traités *Du ciel*, *De la génération et de la corruption*, *De l'âme* et des *Météorologiques*. Les *Météorologiques* sont, comme dit Olympiodore dans son commentaire sur ce traité, le dernier traité physique qui soit une enquête sur les causes<sup>17</sup>. Mais ce dernier traité est déjà considéré comme portant en partie sur des sujets qui ne sont pas proprement philosophiques, et ce serait pour cette raison que le style employé dans ce traité est clair<sup>18</sup>.

Cette division en deux classes des écrits physiques d'Aristote, qui n'est nullement conforme aux vues des péripatéticiens, correspond tout à fait au jugement que Proclus porte sur l'ensemble de l'œuvre d'Aristote se rapportant à la nature<sup>19</sup>. Il constate que, dans les traités de la *Physique*, *Du ciel*, *De la génération et de la corruption*, Aristote a imité Platon et qu'il est resté en plein accord avec celui-ci, mais que, d'une part, dans ses *Météorologiques*, il a déjà «distendu l'enseignement au-delà de la juste mesure» et que, d'autre part, dans les recherches sur les animaux<sup>20</sup>, «tout ce qui, chez Platon, avait été clairement articulé selon toutes les sortes de causes: celles qui ont valeur de fins et celles qui ne sont qu'accessoires, tout cela chez Aristote n'a été qu'à peine et rarement considéré du point de vue de l'espèce: car, le plus souvent, il s'arrête à la matière et ne va pas plus loin, c'est par elle qu'il explique les phénomènes physiques, et il nous manifeste ainsi combien il reste en arrière de l'exposé de son maître». Sur ce point aussi Proclus l'Athénien apparaît donc comme le père spirituel des commentateurs alexandrins. Je pense d'ailleurs, comme je l'ai déjà dit, que les deux schémas d'introduction qu'utilisent nos cinq commentateurs, les alexandrins comme l'athénien Simplicius, ont pour source commune le traité *Συνανάγνωσις* de Proclus.

phrase disant: «Nous ne comptons pas les travaux aristotéliens d'histoire naturelle parmi les écrits philosophiques», mais c'est la conclusion à laquelle je suis arrivée à partir des cinq descriptions des écrits intermédiaires, contenues dans les préfaces aux commentaires sur les *Catégories*, des introductions d'Olympiodore et de Philopon à leurs commentaires sur les *Météorologiques*, du texte de Proclus cité à la page 413 et des réflexions éparses de nos cinq commentateurs sur les styles qu'Aristote emploie dans les différents genres d'écrits. Pour tous ces détails, cf. *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, p. 63-93.

<sup>17</sup> OLYMPIODORE, *In Meteor.*, p. 9,19-25.

<sup>18</sup> OLYMPIODORE, *Procl.*, p. 11,19-24; *In Meteor.*, p. 4,16-27.

<sup>19</sup> PROCLUS, *In Tim.*, I, p. 6,21-7,16 Diehl. Ce texte a été très bien expliqué par A. J. FESTUGIÈRE, *Proclus, Commentaire sur le Timée, traduction et notes*, Paris 1966, I, p. 30, note 1.

<sup>20</sup> Comme l'a déjà souligné A. J. FESTUGIÈRE, *ibid.*, il s'agit là de l'ensemble des traités d'Aristote sur les animaux, c'est-à-dire de l'ensemble des traités biologiques d'Aristote.



*L'Un néoplatonicien est la fin à la fois de la philosophie de Platon et de celle d'Aristote*

Le quatrième chapitre cherche à définir la fin (τέλος) de la philosophie d'Aristote. Ce chapitre<sup>21</sup> est très important en ce sens qu'il montre bien qu'il n'y a pas, dans l'approche globale de la philosophie d'Aristote, de différence entre les membres de l'école d'Alexandrie, donc d'Ammonius, Philopon, Olympiodore et David (Elias) d'un côté, et, de l'autre, Simplicius, qui serait, selon Praechter, le représentant de l'école d'Athènes, pour ce qui est de ses commentaires sur Aristote. Par ailleurs, ce chapitre fait ressortir le fait qu'aux yeux des commentateurs alexandrins, cette fois, la philosophie d'Aristote n'égale pas celle de Platon, mais reste inférieure à celle-ci.

La définition préalable de la fin de la philosophie d'Aristote, entreprise par nos cinq commentateurs avant toute lecture de ce philosophe, a pour but d'orienter d'emblée le futur lecteur des œuvres d'Aristote vers la perspective dans laquelle il faudra se placer pour les interpréter; une optique résolument néoplatonicienne, celle de l'harmonie fondamentale entre les deux philosophies de Platon et d'Aristote. David (Elias)<sup>22</sup> dit en effet que ceux qui ne connaissent pas la fin de la philosophie d'Aristote sont comparables aux aveugles qui marchent et qui sont emportés là où il ne faut pas. La définition de la fin détermine toute l'interprétation globale d'Aristote, comme la définition du but (σκοπός) de chaque traité aristotélicien détermine l'interprétation de chaque traité. Pour nos commentateurs, la fin de la philosophie d'Aristote ne peut être qu'identique à celle de la philosophie de Platon, telle que cette dernière était comprise par les néoplatoniciens: c'est-à-dire comme la remontée vers le principe de toutes choses, l'Un.

Qu'il s'agisse bien de l'Un néoplatonicien est démontré par les épithètes spécifiquement néoplatoniciennes par lesquelles Olympiodore et Ammonius caractérisent le premier principe d'Aristote: incorporel (ἄσώματος), illimité (ἄπεριόριστος), à la puissance infinie (ἄπειροδύναμος), insaisissable (ἀπερίληπτος), bonté en soi (αὐτοαγαθότης)<sup>23</sup>; ces deux dernières épithètes ne sont applicables qu'à l'Un. Sauf Philopon,

<sup>21</sup> AMMONIUS, *In Cat.*, 6,9-16 avec la leçon de M dans l'apparat critique; PHILOPON, *In Cat.*, p. 5,34-6,2; OLYMPIODORE, *Proleg.*, p. 9,14-30; SIMPLICIUS, *In Cat.*, p. 6,6-15; DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 119,26-121,4. Pour une interprétation plus détaillée, cf. *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, p. 97-103.

<sup>22</sup> DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 119,29-30. Cf. à propos du but des *Catégories*, PHILOPON, *In Cat.*, p. 7,5-13.

<sup>23</sup> AMMONIUS, *In Cat.*, p. 6,12; OLYMPIODORE, *Proleg.*, p. 5,16-18.

tous nos commentateurs<sup>24</sup> évoquent la fin du livre  $\Lambda$  de la *Métaphysique* avec la citation d'Homère<sup>25</sup> comme preuve du fait qu'Aristote avait reconnu un seul principe de toutes choses.

Mais continuons le résumé des argumentations que fournissent les commentateurs à propos du quatrième chapitre. Nous avons donc vu que, pour nos commentateurs, la fin de la philosophie d'Aristote est l'Un néoplatonicien. Que tel ait déjà été l'avis de Porphyre, P. Hadot l'a bien montré dans son article «L'harmonie des philosophies de Plotin et d'Aristote selon Porphyre dans le commentaire de Dexippe sur les *Catégories*»<sup>26</sup>. Dexippe, élève de Jamblique, tire ses renseignements du grand commentaire perdu de Porphyre adressé à Gédalios, où Porphyre procédait à une interprétation néoplatonicienne du livre  $\Lambda$  de la *Métaphysique* d'Aristote. Sans aucun doute Jamblique lui-même, en ce qui concerne l'Un néoplatonicien comme fin de la philosophie d'Aristote, ne pouvait voir les choses autrement que Porphyre, car il était un des plus ardents défenseurs de l'harmonie entre les philosophies d'Aristote et de Platon, comme nous le verrons encore plus loin<sup>27</sup>. C'est donc probablement par l'intermédiaire de Syrianus-Proclus que l'identification, devenue traditionnelle depuis Porphyre, de la fin de la philosophie d'Aristote à l'Un néoplatonicien s'est transmise aux commentateurs alexandrins.

Je ne peux donc pas suivre L. G. Westerink lorsque, à l'occasion d'une comparaison entre les aperçus sur l'histoire de la philosophie platonicienne que l'on peut lire chez Hiéroclès et chez Proclus, il porte le jugement suivant: «Proclus, de son côté, dans l'introduction à la *Theol. Plat.*, présente une histoire de la vraie philosophie si semblable à celle d'Hiéroclès, au moins pour ce qui regarde les détails, qu'une coïncidence doit être exclue. Il y a, toutefois, une différence capitale: le critère de la vraie philosophie est, pour Proclus, la doctrine de l'Un transcendant, ce qui revient au rejet total de l'aristotélisme»<sup>28</sup>. Le critère que Westerink attribue à Proclus

<sup>24</sup> Je crois qu'il faut, dans le cas d'Ammonius, prendre en compte le texte de M relégué par Busse dans l'apparat critique.

<sup>25</sup> HOMÈRE, *Iliade*, II, 204.

<sup>26</sup> Dans *Atti del convegno internazionale sul tema 'Plotino e il Neoplatonismo in Oriente e in Occidente'*, Rome 1974 (*Accademia nazionale dei Lincei*, t. 371), p. 31-47. Pour une traduction anglaise de cet article, voir R. SORABJI (éd.), *Aristotle transformed. The ancient commentators and their influence*, Londres, 1990, p. 125-140.

<sup>27</sup> Cf. p. 421.

<sup>28</sup> Cf. l'article «Proclus et les Présocratiques» dans J. PÉPIN - H. D. SAFFREY (éds.), *Proclus — Lecteur et interprète des Anciens (Actes du colloque international du CNRS, Paris, 2-4 octobre 1985)*, Paris, 1987, p. 107. — Même indépendamment de la question qui nous occupe ici, il ne peut jamais être question d'un «rejet total de l'aristotélisme», ne serait-ce que de la part du seul Proclus. La citation que j'ai faite plus haut (p. 413) de son *Commentaire sur le Timée* le prouve déjà à elle seule.

est tout simplement celui de tous les néoplatoniciens susnommés, Hiéroclès inclus<sup>29</sup>, et ce critère, c'est-à-dire la doctrine de l'Un transcendant, n'implique pas nécessairement «un rejet total de l'aristotélisme», d'autant plus que ces néoplatoniciens, à l'exclusion de Plotin, étaient persuadés qu'Aristote reconnaissait comme principe premier l'Un néoplatonicien. Que la vérité historique soit autre, et cela aussi bien pour Platon que pour Aristote, est un fait qui n'a pas à nous occuper ici.

Comme souvent dans d'autres contextes, David (Elias) se croit obligé de prendre en compte une objection possible des adversaires. Il rapporte<sup>30</sup> l'argument suivant qui peut être d'origine péripatéticienne, car il est sans aucun doute dirigé contre la tendance qui cherchait à harmoniser les philosophies d'Aristote et de Platon: «Pourquoi dit-il (*scil.* Aristote) que le principe premier est l'Intellect et non pas le Bien, comme le fait Platon?»; autrement dit, si le premier principe d'Aristote avait été le même que celui de Platon, pourquoi ne l'aurait-il pas désigné par le même terme? Le fait qu'Aristote l'a appelé Intellect montre bien que pour lui le principe premier n'était pas le Bien. A cela David (Elias) répond premièrement que, si Aristote n'a pas parlé du Bien comme principe premier dans sa *Métaphysique*, la raison plausible en est qu'en écrivant la *Métaphysique* il a fait de la théologie tout de suite après la *Physique* et que dans ce contexte l'Intellect était un principe plus proche de la nature que n'aurait été le Bien. Et deuxièmement il réplique que le proème de l'*Ethique à Nicomaque* fournit la preuve qu'Aristote lui aussi avait connu le Bien comme premier principe, car il y dit que toutes choses désirent le Bien.

La première réponse de David (Elias) contient un argument qui, aux yeux des néoplatoniciens, n'était pas du tout factice, mais au contraire très valable. Ils procédaient en effet de manière pédagogique en enseignant, à chaque étape des études philosophiques, ce qu'il était nécessaire et suffisant de savoir, de leur système ontologique, à ce niveau précis. C'est ce que fait Hiéroclès dans son commentaire au *Carmen aureum*, adressé aux débutants, Simplicius dans son commentaire sur le *Manuel* d'Epictète, également adressé aux débutants<sup>31</sup>, et tous les commentateurs néoplatoniciens des *Catégories*. Ces dernières représentaient pour eux le premier traité du *cursus* philosophique. La définition que ces commentateurs donnent du but

<sup>29</sup> Sur le néoplatonisme authentique de ce dernier, cf. I. Hadot, *Le problème du néoplatonisme alexandrin: Hiéroclès et Simplicius*, Paris, 1978. Sur l'histoire du platonisme selon Hiéroclès, cf. *ibid.*, p. 67-76. Cf. aussi dernièrement I. HADOT, «Le démiurge comme principe dérivé dans le système ontologique d'Hiéroclès. A propos du livre de N. AUJOLAT, 'Le néoplatonisme alexandrin: Hiéroclès d'Alexandrie', Leiden, 1986», dans *Rev. des Etudes Grecques*, t. CIII (1990), p. 241-262.

<sup>30</sup> DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 120, 19 ss.

<sup>31</sup> Cf. à ce sujet I. HADOT, *Le problème du néoplatonisme alexandrin: Hiéroclès et Simplicius*, Paris 1978, p. 160 ss.

(σκοπός) de ce traité est tout à fait orientée en fonction de ce principe pédagogique. Comme les *Catégories* sont une œuvre destinée aux débutants en philosophie, il ne peut s'agir ni d'une étude des mots, qui relèverait de l'enseignement du grammairien, ni d'une étude sur les êtres en tant qu'êtres, ce qui appartiendrait à la métaphysique, mais il s'agit de la première étude en logique<sup>32</sup>. Les questions ontologiques et théologiques n'ont donc pas de place dans un tel traité, tout au plus peut-on y faire des allusions succinctes et imprécises<sup>33</sup>. Cet état de choses avait totalement échappé à Praechter qui voulait reconnaître dans tous les ouvrages que je viens d'énumérer un système ontologique ou bien préplotinien, comme dans le cas des commentaires de Simplicius et d'Hiéroclès sur le *Manuel* d'Épictète et le *Carmen aureum*, ou bien simplifié, comme dans le cas des commentaires alexandrins sur les *Catégories*, mais simplifié non pas par souci de pédagogie, mais par conviction philosophique.

En fait, David (Elias) veut nous dire que c'est par souci pédagogique qu'Aristote, dans sa *Métaphysique*, ne parle explicitement que de l'Intellect comme principe premier et non pas du Bien, car c'est l'Intellect qui suit, dans l'ordre ascendant des hypostases, la Nature et les âmes; c'est lui le principe le plus proche, le générateur le plus immédiat des âmes et des principes qui régissent la Nature. Mais il y a à cela encore une deuxième raison qui est liée aux tendances fondamentales d'Aristote. «Il faut en effet savoir, poursuit David (Elias), qu'Aristote disserte toujours sur la nature, même s'il fait de la théologie... tandis que Platon, à rebours, reste toujours théologien, même en étudiant la nature, et qu'il introduit partout le dogme des Idées»<sup>34</sup>. Simplicius utilise une comparaison analogue quand il oppose, dans le contexte du sixième chapitre, le type d'expression propre à Aristote

<sup>32</sup> Cf. SIMPLICIUS, *In Cat.*, p. 9,28-30; 11,30 ss.; 73,30 ss.; Cf. OLYMPIODORE, *Proleg.*, p. 19,30-35; 20,15-17; 21,7-10. Cf. PH. HOFFMANN, «Catégories et langage selon Simplicius — La question du «skopos» du traité aristotélicien des Catégories», dans *Simplicius — Sa vie, son œuvre, sa survie (Actes du Colloque international de Paris, 28 sept.-1<sup>er</sup> oct. 1985)*, éd. I. HADOT, Berlin-New York, 1987, p. 61-90.

<sup>33</sup> Cf. SIMPLICIUS, *In Cat.*, p. 67,10-12: «Mais l'on peut répondre en commun à tous ces gens-là qu'ils n'auraient pas dû exiger que des traités introductifs visent à la précision: car les oreilles des débutants ne supportent pas la précision.» Cf. SIMPLICIUS, *In Ench. Epict.*, p. 101,38 ss., qui, à la fin de la présentation la plus longue et la plus systématique des degrés d'être, qui se trouve dans son commentaire sur Épictète, s'exprime de la manière suivante: «Mais en ce qui concerne le premier des trois problèmes, celui qui se proposait de montrer qu'il y a des principes premiers des étants et que Dieu est la cause de tout, cela suffit, même si certains échelons encore, destinés à l'ascension, ont été laissés de côté, par rapport à l'exposé absolument complet (de la preuve). Car je sais que certains de ces développements sembleront superflus à certains par rapport au dessein principal de cet ouvrage qui est destiné à expliquer le *Manuel* d'Épictète.» Cf. HIÉROCLÈS, *In Carm. aur.*, p. 121,19 ss. Köhler.

<sup>34</sup> *In Cat.*, p. 120,30-121, 3.

à celui de Platon<sup>35</sup> : «En toute occasion, Aristote refuse de s'écarter de la nature, mais au contraire il envisage même ce qui dépasse la nature, dans sa relation avec la nature, tout comme le divin Platon, à rebours, conformément à l'habitude pythagoricienne, examine même les choses de la nature en tant qu'elles participent à celles qui dépassent la nature.» Il va sans dire que pour ces raisons mêmes la philosophie de Platon est, par rapport à celle d'Aristote, considérée comme la plus élevée, la plus théologique, la plus inspirée. Il est clair également que la *Métaphysique* est censée ne comporter qu'une amorce de la théologie qui avait trouvé avant Aristote son plein essor avec Platon, et je crois qu'il faudrait prendre en compte ce point de vue en étudiant des commentaires néoplatoniciens sur la *Métaphysique* comme celui d'Asclépius - Ammonius. La *Métaphysique* d'Aristote ne peut être qu'une étape intermédiaire entre les études des principes et causes naturels et la vraie théologie développée par Platon dans son *Parménide*. La pensée d'Aristote par nature n'est pas assez «transcendante». L'infériorité d'Aristote est exprimée encore plus clairement par Olympiodore, Philopon et Elias dans des textes dont nous parlerons plus loin.

*Un principe exégétique néoplatonicien: l'obscurité voulue d'Aristote*

Le septième chapitre de l'introduction, dans l'ordre suivi par Simplicius, traite des raisons de l'obscurité d'Aristote. L'explication que fournissent nos commentateurs néoplatoniciens concernant la difficulté des traités philosophiques d'Aristote, à savoir qu'il s'agit d'une obscurité voulue destinée à rebuter les lecteurs trop légers et frivoles et à voiler pour eux les dogmes de sa philosophie, n'est pas innocente, car elle contient tout un programme. Elle incite en effet à chercher derrière le sens exprimé un sens non exprimé, procédé qui facilite grandement une interprétation néoplatonicienne de ses œuvres. Comme il résulte de la comparaison des différents commentaires sur ce chapitre<sup>36</sup>, les commentateurs alexandrins ne se distinguent pas de Simplicius, puisque tous admettent et propagent une telle méthode d'exégèse.

*Le devoir de l'exégète: faire ressortir l'accord profond entre les philosophies d'Aristote et de Platon*

Un des chapitres du premier schéma introductif traite des qualités requises du bon exégète<sup>37</sup>. Depuis que la philosophie était devenue pour

<sup>35</sup> *In Cat.*, p. 6,27-30.

<sup>36</sup> Cf. *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, Leiden, 1990, p. 113-122.

<sup>37</sup> AMMONIUS, *In Cat.*, p. 8,11-19; PHILOPON, *In Cat.*, p. 6,30-35; OLYMPIODORE, *Proleg.*, p. 10,24-33; SIMPLICIUS, *In Cat.*, p. 7,23-32; DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 122,25-123,11.

l'essentiel une exégèse des œuvres des grands philosophes du passé: Platon, Aristote, Epicure, Chrysippe, le rôle de l'exégète était devenu primordial<sup>38</sup>. Ce rôle devait encore gagner en importance chez les néoplatoniciens, puisqu'ils considéraient qu'ils avaient à percer le sens d'œuvres rendues obscures, voire ésotériques, par la volonté de leur auteur: par les mythes et les allégories chez Platon, par l'obscurité du style chez Aristote. Comme nous l'avons vu, l'obscurité du style de ce dernier est le sujet de tout un chapitre du premier schéma introductif<sup>39</sup>. Une des qualités de l'exégète exigées par Simplicius et David (Elias) est la connaissance de toute l'œuvre d'Aristote: «Il faut qu'il connaisse toute l'œuvre d'Aristote, dit David<sup>40</sup>, pour qu'il puisse, après avoir montré qu'Aristote s'accorde toujours avec lui-même, expliquer l'œuvre d'Aristote par cette œuvre même.» Si l'on isole cette phrase de son contexte, la méthode prônée par David (Elias) apparaît comme un modèle d'objectivité. On pourrait seulement critiquer la tournure principale ἵνα σύμφωνον δείξας τὸν Ἀριστο-

<sup>38</sup> Mais ne nous méprenons pas: le but ultime de la philosophie antique était essentiellement la pratique d'un mode de vie; elle ne visait donc pas avant tout à expliquer des dogmes et des textes, mais à appliquer dans la pratique, dans la vie de tous les jours, leurs contenus théoriques. Laissons parler SIMPLICIUS (*In Ench. Epict.*, p. 133,52-134,31 Dübner): «Il faut produire les actions qui sont enseignées par les discours. Le but des discours, ce sont en effet les actions. C'est à cause d'elles que les discours ont été prononcés (ou écrits)... Il faut donc, dit Epictète, dès le début se représenter ce que veut l'homme qui cherche son bien propre: il veut trouver ce qu'est sa nature et ce qu'il convient à celle-ci de faire et de subir. Par exemple, qu'elle est l'âme raisonnable qui se sert du corps comme instrument et qu'il faut ajuster son désir et son aversion avec l'accomplissement de cette âme. En cherchant donc cela, j'apprends que Chrysippe a écrit sur ces sujets. Ayant pris le livre, je n'étais pas capable par moi-même de comprendre ce qu'il a écrit. Ayant cherché un exégète, j'ai compris ce que dit Chrysippe. Même de cette façon il n'y a pas de raison d'être fier, ni pour l'interprète, ni pour celui qui a compris. En effet, Chrysippe n'a pas écrit sur ce sujet avec le but d'être interprété et compris, mais pour que l'on fasse usage dans la vie de ses écrits. Si donc je fais usage dans la vie de ces écrits, à ce moment-là je prends part au bien qu'ils contiennent. Mais si j'admire l'exégète, parce qu'il a fourni de bonnes explications, et si je peux comprendre et moi-même interpréter le texte et si tout bonnement toutes choses m'échoient en partage sauf le fait de faire usage dans la vie de ces écrits, que serais-je devenu d'autre qu'un grammairien au lieu d'un philosophe? En effet, une partie de la grammaire consiste en exégèses. Et je différerais en cela du grammairien que j'interprète Chrysippe au lieu d'Homère. Mais le fait de lire tout simplement les écrits de Chrysippe ou de les expliquer sur la demande de quelqu'un d'autre et ne pas en faire usage dans la vie, est répréhensible. Il devrait en effet avoir honte avec raison celui qui, étant malade, trouverait des écrits contenant des remèdes à sa maladie, les lirait avec perspicacité et en distinguant nettement (les différentes parties), les expliquerait le cas échéant à d'autres, mais ne ferait pas usage de ces remèdes pour sa maladie.»

<sup>39</sup> Pour un commentaire de ce chapitre, voir *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, p. 113-122.

<sup>40</sup> DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 123,7-9.

τέλην ἑαυτῶ, car elle laisse entrevoir que son auteur suppose que l'œuvre d'Aristote forme un système parfaitement cohérent. Mais cette objectivité n'est qu'apparente, comme la suite du texte le montre: «Il faut qu'il (*scil.* l'exégète d'Aristote) connaisse toute l'œuvre de Platon, pour qu'il démontre, en faisant des œuvres d'Aristote l'introduction aux œuvres de Platon, que ce dernier s'accorde toujours avec lui-même»<sup>41</sup>. La tâche principale du commentateur néoplatonicien alexandrin reste donc, contrairement à ce que pensent aujourd'hui encore bon nombre d'historiens de la philosophie, l'explication de la philosophie de Platon, comprise également comme un système cohérent. L'exégèse d'Aristote, nécessaire comme préalable à la compréhension de Platon, doit donc s'orienter vers ce but, ce qui n'est guère possible que si l'on suppose un accord doctrinal assez large entre ces deux philosophes. Simplicius est le seul à formuler explicitement ce présupposé dans le contexte du présent chapitre du schéma introductif<sup>42</sup>, mais il ne peut y avoir de doute qu'il n'ait été admis également par les autres commentateurs alexandrins: nous l'avons déjà rencontré à propos du premier et du quatrième chapitre du premier schéma introductif. Olympiodore, pour sa part, le confirme dans son commentaire sur le *Gorgias*: «En ce qui concerne Aristote, on doit dire que premièrement, il n'est nulle part en désaccord avec Platon, sinon seulement en apparence, et que, deuxièmement, même en admettant qu'il soit en désaccord, il le doit encore à Platon»<sup>43</sup>.

Une autre qualité est requise de l'exégète, selon Olympiodore et David (Elias): il doit être capable à la fois d'expliquer le texte, notamment en élucidant les passages obscurs, et de juger scientifiquement, en distinguant le vrai du faux, les pensées stériles des pensées fécondes<sup>44</sup>. Pour ce faire, l'exégète doit être objectif — trait que soulignent tous les commentateurs — et ne pas vouloir trouver des difficultés là où il n'y en a pas, ou au contraire vouloir à tout prix défendre Aristote là où il n'est pas défendable, comme si l'on s'était enrôlé dans la secte du philosophe, ou comme si l'on se trouvait devant un oracle. Il ne faut pas, déclarent Olympiodore et David (Elias)<sup>45</sup>, changer d'attitude, comme le font les acteurs en interprétant divers personnages et, comme l'explique David (Elias)<sup>46</sup>, devenir aristotélicien en commentant Aristote, et platonicien en commentant Platon, disant dans le premier cas qu'il n'existe pas de philosophe comparable à Aristote et dans le deuxième cas qu'il n'y a pas de

<sup>41</sup> DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 123,9-11.

<sup>42</sup> SIMPLICIUS, *In Cat.*, p. 7,29-32.

<sup>43</sup> OLYMPIODORE, *In Gorgiam*, 41,9 (p. 214,13-25 Westerink).

<sup>44</sup> DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 122,25-27; OLYMPIODORE, *Proleg.*, p. 10,25-27.

<sup>45</sup> DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 122,28-29; OLYMPIODORE, *Proleg.*, p. 10,30-31.

<sup>46</sup> DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 122,29-32.

philosophe tel que Platon. David veut dire qu'il ne faut être ni péripatéticien à la manière d'Alexandre d'Aphrodise, ni platonicien à la manière de certains moyens-platoniciens du II<sup>e</sup> siècle après J.-C., qui s'étaient opposés à la tendance (qui commençait alors à se manifester parmi les platoniciens) à vouloir expliquer l'œuvre de Platon à l'aide de l'œuvre d'Aristote. L'exégète qui a à traiter à la fois Aristote et Platon — ce programme néoplatonicien d'étude implique en lui-même l'idée d'une certaine harmonie entre ces deux philosophes — doit éviter ces prises de parti extrêmes, propres à ceux qui commentent exclusivement ou Platon ou Aristote, et adopter une attitude qui cherche à concilier les textes aristotéliens et les textes platoniciens. C'est en cela que consiste l'objectivité apparente qu'exige l'ensemble des commentateurs.

*Deux nuances dans la recherche de l'harmonisation: Jamblique et Proclus*

Nous avons donc vu que le chapitre sur les qualités requises de l'exégète ne traite pas des qualités d'un exégète tout court, mais de l'exégète néoplatonicien qui a le devoir d'enseigner la philosophie d'Aristote comme introduction à la philosophie de Platon, cette dernière restant dominante. Il ne doit ni interpréter Aristote sans se soucier de Platon ni l'inverse.

Toutefois, cette tendance générale à l'harmonisation connaît quelques nuances. Ainsi David (Elias), toujours dans le même chapitre, cite Jamblique comme un exemple de ce que le bon exégète ne doit pas faire. Jamblique avait en effet «concédé également à Aristote de ne pas avoir contredit Platon au sujet des Idées»<sup>47</sup>. C'était aller trop loin. En refusant d'admettre qu'il y ait eu accord entre Aristote et Platon au sujet de la doctrine des Idées, David (Elias) suit Proclus, comme nous le savons par Philopon. Ce dernier, dans son traité *De aeternitate mundi contra Proclum*, écrit en 529, nous fait part de la dissension qui régnait chez les 'coryphées' des néoplatoniciens concernant la question de savoir si Aristote avait attaqué la doctrine des Idées même de Platon ou s'il s'opposait seulement à ceux des platoniciens qui interprétaient mal les textes de Platon<sup>48</sup>. Philopon ne nomme pas le représentant de l'opinion selon laquelle Aristote aurait été en accord avec Platon au sujet de la doctrine des Idées, mais il cite, un peu plus loin<sup>49</sup>, textuellement, le premier chapitre du livre de Proclus intitulé *Examen des objections d'Aristote*

<sup>47</sup> DAVID (ELIAS), *In Cat.*, p. 123,1-3.

<sup>48</sup> PHILOPON, *De aet. mundi.*, p. 29,2-5 Rabe.

<sup>49</sup> PHILOPON, *De aet. mundi.*, p. 31,7 ss. Rabe.



concernant le *Timée de Platon*, où Proclus déclare qu'Aristote avait combattu la doctrine même des Idées. Il est d'autant plus étonnant, poursuit Philopon<sup>50</sup>, que, malgré les déclarations de Proclus, il se trouve toujours des partisans de l'hypothèse selon laquelle Platon et Aristote auraient été d'accord «aussi sur ce point», c'est-à-dire sur celui des Idées. Et il continue en disant que ceux qui étaient nés après eux (*scil.* après les coryphées, à savoir Proclus et, à en juger par David (Elias), Jamblique), suivaient naturellement les têtes de leurs propres écoles. D'après Philopon, il y avait donc quelques néoplatoniciens de son époque qui, à la suite d'un grand philosophe néoplatonicien, probablement Jamblique, tenaient pour assuré l'accord de Platon et d'Aristote même au sujet des Idées. A qui Philopon se réfère-t-il? Pense-t-il à Damascius qui s'était, selon le témoignage de Simplicius<sup>51</sup>, rapproché de Jamblique, et peut-être à ses élèves? Jusqu'à preuve du contraire je ne crois pas, comme le fait Tarán, qu'il s'agisse de l'école d'Ammonius<sup>52</sup> à laquelle, comme on le pense généralement, David (Elias) appartenait. Si la tendance à l'harmonisation de la pensée d'Aristote et de Platon était générale chez les néoplatoniciens, il pouvait y avoir dans cette tendance des nuances et des degrés, comme nous l'avons vu par l'exemple de Jamblique et de Proclus.

#### *Aristote, philosophe inférieur à Platon*

Je finirai par des textes qui appartiennent, sans doute, à des introductions de commentaires à des œuvres d'Aristote, mais, sauf dans le cas d'Olympiodore, autres que les *Catégories*. Olympiodore avait en effet choisi de répondre dans son introduction aux *Catégories* à la question: «Est-ce que la logique est partie ou instrument de la philosophie?» Cette question est discutée par Ammonius, Philopon et Elias dans les introductions de leurs commentaires aux *Premiers Analytiques*, tandis qu'Olympiodore l'intercale entre le premier et le deuxième schéma introductif aux *Catégories*. De ces textes assez longs que j'ai commenté ailleurs<sup>53</sup>, je ne mentionne ici que la comparaison qu'ils établissent entre Platon et Aristote au sujet de la part que chacun d'eux avait prise dans le développement de la logique. Olympiodore argumente comme suit<sup>54</sup>: Platon s'est

<sup>50</sup> PHILOPON, *De aet. mundi.*, p. 32,10-18 Rabe.

<sup>51</sup> SIMPLICIUS, *In Phys.*, p. 795,11-17.

<sup>52</sup> Voir à ce sujet *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, p. 129-130.

<sup>53</sup> Dans *Simplicius — Commentaire sur les Catégories*, fasc. I, p. 161-168; cf. aussi p. 183-188.

<sup>54</sup> OLYMPIODORE, *Proleg.*, p. 17,37-18,12.

servi de la démonstration sans en avoir établi les règles, Aristote au contraire en a, en quelque sorte, découvert les règles en les séparant des objets auxquels elles s'appliquent. Mais ce n'est pas pour cela qu'il faudrait estimer plus Aristote que Platon, au contraire. Platon en effet n'a pas eu besoin, pour faire ses démonstrations, de la méthode apodictique d'Aristote; par contre Aristote, lui, avait besoin de la démonstration platonicienne pour établir ses règles. Homère n'avait pas besoin de la *Poétique* d'Aristote ni Démosthène de la *Technique* d'Hermogène, mais c'étaient au contraire Aristote et Hermogène qui avaient besoin des œuvres d'Homère et de Démosthène pour concevoir leurs méthodes. Elias dit en gros la même chose<sup>55</sup>: «Les hommes de jadis n'ignoraient pas ce que c'est qu'une démonstration et ne faisaient pas de faute de logique dans leurs démonstrations. Les grandes natures qui agissent en se mettant au-dessus des règles, deviennent elles-mêmes des règles pour les gens qui viennent après eux. Platon, dit Themistios, quand il faisait des démonstrations, n'avait pas besoin de la syllogistique d'Aristote pour ne pas faire de faute en ce qui concerne les propriétés des figures; par contre Aristote avait besoin des dialogues de Platon pour rassembler les propriétés des figures. De la même manière, ni Homère n'avait besoin de la *Poétique* d'Aristote ni Démosthène de la *Technique de rhétorique* d'Hermogène, mais au contraire Aristote avait besoin d'Homère dans sa *Poétique* et Hermogène de Démosthène dans sa *Technique de rhétorique*.» Le développement de Philopon<sup>56</sup> n'apporte rien de nouveau par rapport aux passages cités.

Cette petite comparaison entre Platon et Aristote révèle encore une fois l'attitude de nos commentateurs alexandrins (en l'occurrence Philopon, Olympiodore et Elias) à l'égard de ces deux philosophes: pour eux, les deux philosophes se complètent mutuellement, mais le génie du divin Platon est supérieur à celui d'Aristote. Ce dernier ne sait qu'établir des règles logiques qu'il découvre en analysant les éléments logiques contenus dans l'œuvre de Platon, alors que celui-ci a pratiqué spontanément et intuitivement la démonstration sans en formuler les règles. Nous rencontrons donc ici encore une fois le principe de l'infériorité d'Aristote par rapport à Platon, qui détermine la tendance harmonisante et en même temps sa limite.

Nous connaissons le rôle des études commentées des œuvres d'Aristote dans l'enseignement de l'école d'Athènes au temps où Syrianus, puis Proclus, puis Isidore dirigeaient cette école, grâce à la *Vie de Proclus* de

<sup>55</sup> ELIAS, *In Analyt. pr.* p. 69 (136),23-32; Westerink, dans L. G. WESTERINK, *Texts and Studies in Neoplatonism and Byzantine Literature*, Amsterdam, 1980 (réimpression de L. G. WESTERINK, *Elias on the Prior Analytics*, dans *Mnemosyne*, S. IV, t. XIV, 1961).

<sup>56</sup> PHILOPON, *In Anal. pr.*, p. 6,14-18.

Marinus et à la *Vie d'Isidore* de Damascius. Syrianus initie Proclus à la doctrine mystique de Platon après que celui-ci eut été préparé d'une manière suffisante par l'étude des œuvres d'Aristote, comme, en quelque sorte, par des mystères préparatoires ou des «petits» mystères. En dirigeant les études de Proclus, Syrianus procède ainsi dans l'ordre, comme le souligne Marinus, et «ne saute pas par-dessus le seuil»<sup>57</sup>, c'est-à-dire que Proclus progresse dans l'ordre des matières et ne saute pas un degré de l'enseignement<sup>58</sup>. Isidore lui aussi est venu à la philosophie de Platon après avoir étudié Aristote<sup>59</sup>.

J'espère avoir démontré par le présent article que le rôle que jouait l'étude commentée des œuvres d'Aristote dans le *cursus* néoplatonicien est resté inchangé jusqu'à la fin du néoplatonisme. Aristote n'a jamais été étudié pour lui-même par les néoplatoniciens, mais toujours comme une préparation nécessaire à la philosophie de Platon.

Peut-être devrais-je préciser encore un peu plus la fonction exégétique des deux schémas introductifs à dix et à six chapitres, dont le premier se trouve dans chacun des commentaires néoplatoniciens tardifs sur les *Catégories* et dont le deuxième apparaît non seulement dans les commentaires sur les *Catégories*, mais encore au début des commentaires sur les autres œuvres d'Aristote contenues dans le *cursus* néoplatonicien. Les exemples que j'ai cités ont été tirés presque exclusivement du premier schéma, qui représente une introduction générale à la philosophie d'Aristote. Ils ont tous été révélateurs du but de cette introduction: inciter d'emblée l'étudiant à aborder la lecture des œuvres d'Aristote sous un certain angle, c'est-à-dire avec la ferme conviction que les philosophies de Platon et d'Aristote ne se contredisent nulle part, que ce dernier a été un élève fidèle du premier et que les deux philosophes ne se distinguent que par leur niveau spirituel, inspiré et métaphysique pour ce qui est de Platon, et plus lié au sensible pour ce qui est d'Aristote, enfin que les œuvres des deux philosophes sont complémentaires, disent les mêmes choses de

<sup>57</sup> MARINUS, *Vita Procli*, 13, p. 69, Masullo, Naples, 1985.

<sup>58</sup> Cette tournure, prise des *Oracles Chaldaïques*, où elle signifiait que le théurge ne devait pas s'écarter de l'ordre fixé pour le rituel (cf. H. LEWY, *Chaldaean Oracles and Theurgy*, nouvelle édition par M. Tardieu, Paris, 1978, p. 262 avec la note 10), est fréquemment utilisée par les néoplatoniciens tardifs dans le contexte du programme d'études ou des exercices pour acquérir les vertus: cf. PHILOPON, *In Cat.*, p. 6,13; ASCLÉPIUS, *In Metaph.*, p. 98,11; SIMPLICIUS, *In Ench. Epict.*, p. 22,54-23,1 Dübner; DAMASCIUS, *Vit. Isidori*, frgm. 137, p. 115 Zintzen. C'est déjà dans les sources grecques néoplatoniciennes d'Augustin pour le *De ordine* que nous est attestée l'idée qu'il est nécessaire de suivre un certain ordre dans les études, qu'il faut progresser par de petites étapes et qu'il est indispensable de ne pas en sauter une seule. Cf. sur cette question I. HADOT, *Arts libéraux et philosophie dans la pensée antique*, Paris, 1954, p. 101 ss.

<sup>59</sup> DAMASCIUS, *Vita Isidori*, p. 58,9 ss. Zintzen.

manières différentes et avec des approches différentes. En définissant d'avance par exemple quels traités d'Aristote ont une portée philosophique et quels traités n'en ont pas, en posant d'entrée de jeu l'Un néoplatonicien comme fin de la philosophie d'Aristote, le premier schéma introductif amène l'étudiant à envisager tout de suite la philosophie d'Aristote dans une perspective très précise, celle des néoplatoniciens. Le deuxième schéma à six chapitres, qui est une introduction spécifique à l'œuvre qu'il préface, renforce cette tendance pédagogique. En fixant d'avance par exemple le but, qui doit être unique, de chaque traité d'Aristote contenu dans le *cursus* néoplatonicien, en proposant une articulation de chaque traité en parties et en chapitres, le deuxième schéma trace les grandes lignes en fonction desquelles chaque mot et chaque phrase du traité en question devront être interprétés, et exclut d'avance toute autre possibilité d'interprétation. En proposant ainsi une grille d'interprétation bien déterminée, les deux schémas introductifs jouent un rôle pédagogique fondamental, et ils nous révèlent clairement les principes exégétiques qui orientent l'interprétation néoplatonicienne des œuvres d'Aristote. Les interprètes modernes des commentaires néoplatoniciens d'Aristote auraient tort de ne pas en tenir compte<sup>60</sup>.

<sup>60</sup> Pour les problèmes exégétiques en général, cf. l'ensemble des articles contenus dans *Les règles de l'interprétation*, éd. M. TARDIEU, Paris, 1987. Cf. aussi Chr. SCHAÜBLIN, «Augustin, 'De utilitate credendi', über das Verhältnis des Interpreten zum Text», dans *Vigilae Christianae*, 534 (1989), p. 53-68.